A close-up photograph of a marble sculpture of a lion's head. The lion has a large, curly mane and its eyes are closed. On its chest, there is a prominent geometric pattern, specifically a zigzag or meander design. The sculpture is set against a light-colored background.

Les royaumes oubliés

Jugurtha

Alyssa MILES

Alyssa Miles

Les Royaumes oubliés,

tome 1

Jugurten

© Alyssa Miles, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9257-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

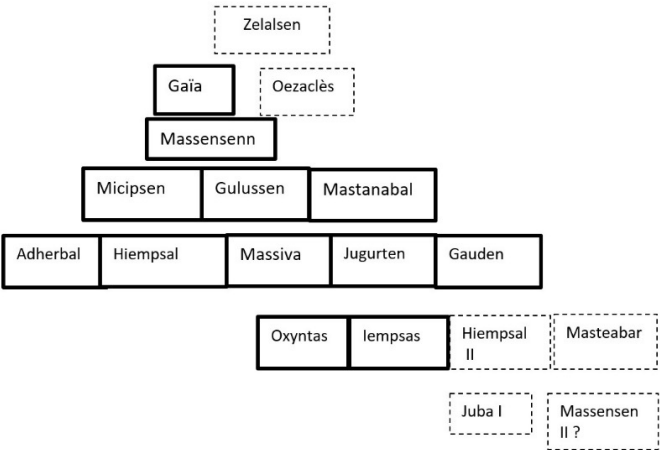
*À mon grand-père maternel, homme illettré dont la sagesse, la bienveillance
et la bonté irradiaient le visage*

À ses paroles justes.

À ceux qui ont été et qui laissent dans leur sillage un souvenir éternel.

À tous les pacifistes.

Dynastie des Massyles (branche de Gaïa)



LES RACINES DE LA COLÈRE

140 av. J.-C. Quelque part, dans le bassin méditerranéen.

Ania se dirigeait vers le fleuve. Il faisait nuit, la lune brillait au-dessus de son village et elle en sortit dans le plus grand des silences. Elle ne recherchait pas de compagnie ce soir et n'avait averti personne, même pas ses sœurs, encore moins ses amies. Depuis que la rumeur de sa prochaine nomination courait, il lui semblait que les filles de sa tribu étaient plus distantes, comme si elles lui en voulaient un peu. Être la plus belle de tous les hameaux alentour, allait certainement précipiter le choix des anciens, en sa faveur.

Ah, si elles savaient. Cette beauté, elle la portait comme un fardeau depuis son plus jeune âge et c'était encore pire depuis qu'elle avait grandi. Ses atouts insolents faisaient d'elle une jeune femme convoitée par presque tous les hommes de son village. Malgré le caractère affirmé dont elle faisait preuve, cette inclinaison augmentait à mesure que les années passaient et que sa féminité s'épanouissait.

Bien que l'heure soit tardive, lorsqu'elle arrivait près du cours d'eau, l'air était toujours chaud, la terre sèche sous ses pieds nus. Du fleuve d'habitude si fougueux, il ne restait pas grand-chose et bientôt, à ce train-là, le village subirait une pénurie d'eau. Si d'ici une semaine il n'avait pas plu, les anciens allaient devoir se prononcer ; il faudra qu'elle soit à la hauteur.

Sa mission, elle la connaissait, mener la procession rituelle¹ pour demander au dieu *Anzar*² de faire venir la pluie afin de nourrir les bêtes et les Hommes. Dans les croyances de son peuple, de sa prestation dépendait le bon vouloir de la divinité.

Elle entra dans le fleuve, vêtue de sa robe pâle et à mesure que l'eau caressait ses membres, elle sentit son ventre se nouer.

Une fois allongée dans ce qui restait d'eau, elle se détendit et retrouva

l'insouciance habituelle de ses quinze ans. Elle profitait de ce bain nocturne, songeant au bonheur qui l'attendait dans sa vie future aux côtés de Jugurten³ qu'elle avait rencontré quelques mois auparavant, à Cirta.

Rien ne les prédestinait à ce rendez-vous du destin. Ils s'étaient croisés par hasard, lorsque peu avant les célébrations du printemps, elle avait accompagné Dalya, sa mère, couturière au palais des rois. À la demande de Mastanabal⁴, roi de Numidie, elle avait confectionné un manteau de pourpre qu'elle venait livrer, avec sa fille. Le souverain le lui avait commandé, car il souhaitait le porter pour la cérémonie qu'il dirigerait aux côtés de son frère Micipsen,⁵ avec qui il partageait le trône.

La *rencontre du printemps*⁶ était une célébration importante dans la tradition numide. Peuple d'agriculteurs pour la plupart, ils étaient très proches de la nature et adoraient des divinités représentant les forces sacrées qui perpétuaient, invariablement, le cycle de la vie. Cette fête rituelle symbolisait la fin de l'hiver, souvent rude dans les hameaux les plus reculés, et l'avènement d'une période nouvelle, promesse de bonheur et d'abondance. Le froid, les ténèbres et la stérilité de la terre laissaient place au printemps et à la jeunesse. Tout devenait possible.

C'était certain, le raffinement du manteau ferait sensation auprès du peuple qui acclamerait son roi à cette occasion. Les habitants de Numidie lui seraient reconnaissants de porter haut la grandeur de leur nation et de perpétuer l'œuvre qu'avait initiée son père, Massensen, pour unifier le territoire et engager des réformes. Cela faisait maintenant deux générations que la paix régnait d'ouest en est. L'agriculture s'était développée et le progrès avec. Les productions suffisaient largement à nourrir tout le peuple, mais aussi, à fournir des matières premières aux puissances voisines, dont la République romaine.

Depuis la mort de son frère Gulussen⁷, cinq ans auparavant, le roi Mastanabal gouvernait la Numidie, avec son aîné Micipsen. Leur père, avant de rendre son

dernier souffle, avait partagé les prérogatives royales entre ses trois fils : Micipsen reçut l'administration du royaume, Gulussen l'armée et Mastanabal, le plus jeune, la justice⁸. Ils étaient alliés de Rome, à qui ils fournissaient régulièrement une assistance militaire composée d'archers, de cavaliers et d'éléphants de guerre. Même si les liens étaient forts depuis plusieurs siècles, entre Rome et la Numidie, ils pouvaient, au grès des intérêts parfois divergents, se rompre. Cette alliance était précaire. Coopérer, procurer des soldats, demander de l'aide à son tour, combattre un ennemi commun et, dans certains cas, trahir. C'était un jeu diplomatique constant pour assurer la survie du royaume face à une armée romaine connue pour sa puissance et les guerres menées dans tout le bassin méditerranéen.

Mastanabal et son frère le savaient, un jour Rome essaierait d'annexer la Numidie pour en faire une province... ce n'était qu'une question de temps. Comme elle l'avait fait au siècle précédent en Corse, en Sicile et à Carthage, comme elle le faisait actuellement en Ibérie ou en Macédoine. Tôt ou tard, les Romains chercheraient à tirer profit des richesses du territoire numide. Ainsi, le moment venu, ils espéraient que leurs descendances feraient face, mais, en attendant, il valait mieux rester l'allié de Rome, tout en marquant sa souveraineté. C'était par conséquent pour faire un pied de nez à la République romaine que Mastanabal voulait porter son manteau de pourpre. Pour ce roi numide, exhiber cette riche parure réservée aux plus puissants était une façon de souligner son rang et de signifier aux Romains qu'il entendait traiter d'égal à égal avec eux.

C'était donc dans la perspective des célébrations de printemps, auxquelles le souverain participait, qu'Ania et sa mère Dalya s'étaient rendues au palais. La face orangée de l'édifice, construit en *Opus Africanum*⁹, arborait une entrée en bois massif orné de mosaïques colorées. Une fois la lourde porte ouverte par les gardes, elles furent conduites vers une petite allée latérale qui leur permettait d'atteindre la salle d'apparat où elles devaient remettre le vêtement. Ania savait

qu'elle devait suivre sa mère, mais elle ne voulait rien perdre de ce qu'elle percevait à travers la végétation qui les entourait. Le vert profond des feuillages contrastait avec le bleu du ciel et la couleur chaude des murs du palais. Elle ne put s'empêcher d'admirer l'allée principale imposante et bordée par des fleurs subtilement colorées, toutes plus belles les unes que les autres. Elles donnaient toutes l'impression de chercher à se démarquer, rivalisant de beauté, de nuances et de parfum. Un peu plus loin, les arbres fruitiers arboraient de longues pousses d'un vert scintillant sous lesquelles on découvrirait, dans quelques mois, des dattes sucrées, des figes parfumées ou des abricots fondants et juteux. Au milieu de cette végétation luxuriante, un cours d'eau brillante s'écoulait tranquillement entre les plantations, faisant tinter ses gouttes sur les roches de granit coloré, disposées ici et là.

Ania n'avait jamais vu une nature si généreuse en un seul lieu. Tous ses sens étaient en éveil. Enivrée par ce qu'elle percevait, elle restait ébahie devant tant de beauté et de parfums mêlés. En contrebas, le bruit de l'eau qui ruisselait lui faisait l'effet d'une douce musique envoutante. Elle aurait voulu continuer à déambuler dans les allées du jardin pendant que Dalya porterait sa réalisation à l'entourage du roi, mais celle-ci lui intima fermement de la suivre.

On ne pouvait pas faire attendre un souverain.

Une fois entrée dans le palais, Ania prit conscience que la richesse des parterres extérieurs n'était qu'un aperçu des ornements qui composaient l'intérieur du palais. Sa mère pressait le pas, tandis qu'Ania prenait son temps, voulant en mémoriser les moindres détails. Elle foulait doucement le sol recouvert de dalles de travertin rosées pour en ressentir toutes les aspérités. Ses pieds nus s'attardaient sur les reliefs comme pour en retenir chaque sillon. La fraîcheur du sol contrastait avec l'émoi qu'elle éprouvait en passant devant des fresques en stuc, relatant les prouesses des guerriers numides qu'on lui avait tant de fois contées. Un peu plus loin, elle aperçut des colonnes se dresser là ou du

marbre blanc de Carrare remplaçait bientôt les pavés de l'entrée.

Elles se rapprochaient de la salle du trône.

Ania ne savait pas exactement pourquoi, mais son cœur se mit à battre de plus en plus vite. Sa mère lui fit signe de bifurquer légèrement à gauche, elles ne devaient pas pénétrer dans la salle, mais continuer dans les couloirs de service pour se rendre dans une pièce adjacente afin de livrer le manteau aux servantes du palais. Malgré la direction donnée par sa mère, Ania, comme le papillon attiré par la lumière, comme mue par une puissance invisible, continua sur sa lancée. En quelques pas à peine, elle se retrouva au seuil d'une des entrées latérales de la salle du trône où siégeait Mastanabal en grande conversation avec ses deux fils.

C'est là qu'il lui apparut.

De haute stature, avec ses épaules larges et sa musculature développée malgré qu'il n'ait pas encore atteint la vingtaine, il dégageait une impression de force paisible et déterminée. Son visage était déjà celui d'un homme, mais ses traits fins lui donnaient une grâce juvénile. Dorés par le soleil, des boucles couleur châtain entouraient sa tête et des dents d'une blancheur immaculée ornaient sa bouche. Il était l'opposé de son frère Gauden¹⁰ qui se tenait près de lui. Autant le premier avait une belle prestance, semblait intelligent et vigoureux, autant le second était chétif, d'allure grossière et semblait peu dégourdi.

Ania plissa les yeux.

Elle ne savait pas si c'était la lumière extérieure qui se reflétait sur le *Giallo Antico*¹¹ jaune qui agrémentait les murs, ou la beauté de Jugurten qui l'éblouissait, mais elle resta statique alors que les trois hommes se tournaient vers elle. Malgré la distance due à la grandeur de la salle, elle sentit le regard perçant de Jugurten se poser sur elle et la dévisager. Elle ressentit une gêne